

De jacht, het veld, de jagers en het wild

W. (Wim) Dooren



De jacht, het veld, de jagers en het wild - W. (Wim) Dooren

La chasse, le terrain, les chasseurs et le gibier

W. (Wim) Dooren



La chasse, le terrain, les chasseurs et le gibier:

Une réflexion

Introduction

Vers l'âge de douze ans, j'étais fasciné par la chasse et les chasseurs. L'impressionnante qualité des cartouches, la poudre, les détonations des fusils à double canon, et la conscience de leur pouvoir destructeur. Et puis, il y avait l'excitation de la chasse. Le vol soudain des perdrix, imperceptible à l'œil nu, et pourtant si présentes. Tout comme le lièvre qui file au galop, la bécassine qui s'envole à toute vitesse, et ainsi de suite. La tension d'être cerné par un petit bosquet ; allait-il se passer quelque chose ?

Plus tard, lorsque je me suis mis à la pêche, à la recherche de poissons prédateurs, de préférence avec des appâts flottants (mouches artificielles, leurres flottants), j'ai retrouvé ce frisson. Et cette sensation quand, soudain, une truite mord à l'hameçon ou un brochet à l'hameçon. C'est à ces moments-là, avec le recul, que j'ai cru mieux comprendre les chasseurs avec lesquels je marchais alors dans les champs près d'Eemster.

Entre-temps, le temps a considérablement évolué. Un débat de société agite la question de la chasse et de la pêche sportive. Il s'agit de savoir s'il est réellement acceptable pour un individu de tirer un certain plaisir de la mise à mort d'un animal sauvage. Ce débat soulève également la question de savoir s'il est réellement acceptable, pour notre société, de tirer un certain plaisir de lieux comme les Oostvaardersplassen, où les animaux, après avoir été relâchés par l'homme, sont abandonnés à leur sort, parfois macabre. Dès lors, la question se pose de savoir si les passages pour la faune sauvage, essentiels à la préservation du

réseau écologique, constituent de bons investissements en période de déficits budgétaires et de crise économique

Aujourd'hui sexagénaire, je m'intéresse profondément à presque tous les débats de société, et ma fascination pour la chasse est toujours intacte.

Quel meilleur moyen d'explorer ce sujet qu'en l'étudiant en profondeur ? En utilisant l'outil créatif à ma disposition : la photographie.

Le projet était né.

Au printemps 2012, j'ai demandé à mon ancien voisin (il était un chasseur débutant quand j'ai commencé à chasser, enfant) s'il pouvait prendre des photos lors des chasses du samedi organisées par Eemster.

La réponse fut positive.

Plus tard, j'ai découvert que j'étais le bienvenu et que l'hospitalité était des plus chaleureuses. Une seule restriction concernant la photographie m'a été imposée, pour ma propre sécurité : ne pas se mettre dans la ligne de mire des chasseurs. Sinon : prenez des photos, vous êtes libre de vos mouvements.

Dans ce livret, j'aborde ma fascination pour la chasse sous deux angles.

D'abord, par ce court essai, une réflexion écrite sur le sujet. Il s'agit du point de vue d'un parfait profane ; je ne suis ni philosophe, ni éthicien, et certainement pas chasseur.

Cette façon de penser s'est développée grâce à ma participation, en tant que photographe, à des journées de chasse, puis en revoyant et en assimilant régulièrement

les photos que j'ai prises. Et, bien sûr, il y a aussi ce que je lis dans les journaux, les magazines, sur internet, etc.

L'essai est suivi d'une seconde approche : une sélection de photographies prises lors de mes recherches.

Souvenirs d'enfance

Pour moi, ce projet est aussi un voyage sentimental. Un retour aux « excursions avec les chasseurs », comme celles que je faisais enfant à Eemster.

Eemster, le hameau où j'ai grandi. Je n'ai jamais beaucoup déménagé, mais pourtant, en arrivant au « *tej* », près de la maison et du jardin de mon enfance, je ressentais une certaine mélancolie.

Plus tard, j'ai constaté à quel point le paysage, par endroits, était différent de mes souvenirs. Le remembrement a effacé de nombreux repères de ma petite enfance et en a ajouté de nouveaux.

Culture

En photographiant et en réfléchissant, j'ai réalisé que la chasse est une culture très ancienne. Une culture qui remonte à une époque bien antérieure à l'invention de la poudre à canon. Si ancienne, en fait, que la chasse est peut-être devenue partie intégrante de notre biologie humaine, fruit de l'évolution. L'homme primitif ne pouvait survivre et se reproduire que s'il était un chasseur-cueilleur prospère.

Histoire culturelle

La chasse contemporaine dans la campagne de vince de Drenthe résonne également des éléments culturels récents et intéressants, puisant leurs racines dans le passé.

Par exemple, La communauté agricole locale, la « Boermarke », comparable à une guilde médiévale, joue

un rôle crucial dans la location des droits de chasse. La Boermarke perçoit le loyer auprès du groupement (ou consortium) de chasseurs. La loi exige que chaque chasseur titulaire d'un permis possède au moins quarante hectares de terres de chasse (louées auprès de la Boermarke). Un consortium de sept chasseurs dispose alors de droits de chasse sur au moins 280 hectares contigus de terres agricoles et sur les jachères. La Boermarke utilise le loyer annuel perçu pour financer des acquisitions servant les intérêts collectifs des agriculteurs.

Un seul agriculteur peut contacter un chasseur pour lutter contre les dégâts causés par le gibier sur leurs parcelles, et les chasseurs sont libres de chasser dans la zone louée (dans le respect de la réglementation, bien entendu).

Gestion

Le deuxième élément culturel concerne la gestion de la faune sauvage en zone agricole. Cela implique plus que la simple limitation des dégâts causés par le gibier. Il s'agit également de maintenir une population de gibier saine. En prélevant quelques individus, on préserve la santé globale de l'espèce.

Tout ceci est strictement réglementé par la loi sur la faune et la flore.

L'intensification de l'agriculture, et donc en partie l'évolution de l'utilisation et de la gestion des terres agricoles, a entraîné un déclin des populations de gibier. Les perdrix ont quasiment disparu, les oiseaux des prairies sont en difficulté et le nombre de lièvres a également diminué à Eemster.

Les renards, les chats hares et les rapaces, désormais non empoisonnés par le DDT, y contribuent, mais surtout la baisse et l'irrégularité du niveau des eaux (élevé en été, bas en hiver), l'extension des surfaces agricoles à la végétation hétérogène et la disparition des zones de pâturage.

Le volume de gibier abattu par la chasse est donc considérablement inférieur aujourd'hui à ce qu'il était il y a 50 ans.

Culture de la chasse

Une troisième dimension culturelle concerne les chasseurs eux-mêmes.

Ce qui frappe d'emblée, c'est l'équipement.

La préférence pour une sorte d'uniforme vert bronze.

Remarque: on peut se demander si l'on croiserait moins de lièvres en vêtements bleus, par exemple. Mais la tenue du chasseur s'harmonise parfaitement avec le paysage où se déroule la chasse.

Et puis, il y a bien sûr l'équipement. Les carabines (et les fusils de chasse) de toutes formes et de toutes tailles (à canons juxtaposés ou superposés), les munitions, le couteau, le sifflet pour chien, l'émetteur électronique pour réprimander un chien indiscipliné, le 4x4 (lui aussi vert). Bref: les chasseurs et leurs jouets (the boys and their toys).

Cela implique aussi une sorte de langage codé. Par exemple, le calibre d'un fusil de chasse est indiqué par un nombre entier qui décrit le diamètre du canon. Ce nombre indique combien de plombs ronds peuvent être extraits d'une livre de plomb. Par exemple, un canon de calibre 12 peut contenir une balle ronde pesant 1/12 de livre de plomb. Plus le chiffre est bas, plus la cartouche est grosse.

Pratiques de la chasse

Outre les aspects extérieurs, il existe également une compréhension partagée et intériorisée de ce qu'est la chasse : les pratiques de chasse.

Le journal NRC du 21 octobre 1999 abordait ce concept:

« L'Association royale néerlandaise des chasseurs (KNJV) a établi un code de conduite et des règles de pratique de la chasse. Il s'agit des règles de bienséance pour les chasseurs. La KNJV dispose d'une commission de discipline. Si un chasseur ne respecte pas ces règles, la commission peut le réprimander ou conseiller à la police de révoquer ou de ne pas renouveler son permis de chasse. «

Le journal poursuivait:

«- Territoires de chasse -

Le chasseur doit protéger la faune et la flore contre tout dommage injustifié ou illégal, assister l'animal dans des conditions difficiles, maintenir le contact avec les usagers du territoire et entretenir ses connaissances en matière de chasse et de nature.

- Tir -

Le chasseur ne doit tirer que s'il est capable d'identifier correctement l'animal, de le tuer et de le ramener. Le tir est interdit si l'animal est plus facile à atteindre pour un autre chasseur à ce moment précis.

- Animaux -

Le chasseur doit tout mettre en œuvre pour éviter toute souffrance inutile aux animaux. Il doit veiller à ramener le gibier et à ne pas le laisser sur place.

- Autres chasseurs -

Le chasseur doit se comporter de manière respectueuse envers les autres chasseurs, ne pas discréditer la chasse

et suivre scrupuleusement les instructions du responsable de la chasse. «

Ces quatre paragraphes du Code national de la chasse résument un total de 23 règles de conduite.

L'essence même de la « nature sauvage » réside moins dans le nombre précis de règles que dans l'esprit qui les anime: la responsabilité envers l'habitat et le respect de l'animal.

J'en ai été témoin lors d'une traque. Lorsqu'un lièvre blessé a continué sa course et a disparu dans la végétation dense derrière un large et profond fossé, l'urgence ressentie par les chasseurs était palpable. Ils ont lâché des chiens pour retrouver l'endroit, puis dépêché deux hommes, et l'abattage fut rapide. Le soulagement était palpable face à cette issue (relativement) positive: pas de longue épreuve pour un lièvre abattu par l'un d'entre nous.

On peut y déceler une perspective philosophique : l'humanité se situe au-dessus du reste de la nature et porte donc la responsabilité de l'habitat et de ses habitants.

C'est une image de la gestion responsable ; la chasse est une récolte, la récompense d'une gestion vertueuse de l'habitat. Mais aussi de la vertu lors de la récolte ; c'est cela, la « nature sauvage ».

Depuis quelque temps, une position philosophique concurrente émerge : les humains et les animaux sont considérés comme des catégories égales, dotées de niveaux de conscience, d'émotivité, etc., comparables. Cette position peut avoir des conséquences importantes : les lacs d'Oostvaardersplassen mentionnés précédemment et, par exemple, la volonté politique d'interdire d'abord la chasse de loisir, puis la pêche. Ces

évolutions sont renforcées par la sensibilité urbaine à la vie et à la souffrance animales. La population urbaine étant plus nombreuse que la population rurale, cette tendance politique gagne en force.

Par exemple, la chasse traditionnelle au renard a été interdite en Angleterre et au Pays de Galles en 2004, alors que Londres était plus peuplée que ses environs.

La juxtaposition de l'homme et du végétal n'est pas (encore?) une philosophie activement pratiquée, bien que certaines personnes soient déjà profondément inspirées par les arbres.

On m'a dit un jour, lors de mes consultations avec les échevins, que les arbres « ont aussi des sentiments » et qu'on ne pouvait donc pas simplement les abattre. Pourtant, les plantations autour de l'église de Diever nécessitaient une régénération partielle pour éviter que toute la population ne disparaisse un jour simultanément.

Et, bien sûr, l'une des princesses d'Orange parlait aux arbres.

Prince de la gastronomie et animal de compagnie

Un autre aspect culturel important de la chasse est sa dimension culinaire.

Il existe une multitude de recettes de gibier, et tout restaurant digne de ce nom propose un « menu gibier » en automne. Sur le plan culinaire, la chasse semble sur le point de redevenir socialement acceptable en milieu urbain.

Dans le sillage de la tendance à la bonne cuisine (bio, sans pesticides, régionale et de saison, etc.), le gibier bénéficie d'une nouvelle appréciation. Cependant, sans chasse, il n'y aurait pas de gibier.

Par conséquent.

Un élément culturel très ancien est, bien sûr, la domestication des animaux pour l'usage humain.

Un exemple remarquable en est le fauconnier et son oiseau: la fauconnerie. Elle a vu le jour plusieurs millénaires avant Jésus-Christ dans la région où se situent aujourd'hui l'Irak et l'Iran, et a été introduite aux Pays-Bas par Charlemagne (724-814) à Het Valkhof, près de Nimègue.

La fauconnerie est aussi une forme de chasse.

Aux Pays-Bas, la chasse contemporaine fait du chien domestique un élément majeur, tout comme le Braque allemand à poil court et diverses races de retrievers.

La relation entre le chien qui repère ou rapporte le gibier et le chasseur remonte également à la nuit des temps. En bref : la chasse est intrinsèquement culturelle.

Cependant, le contexte culturel actuel n'est pas vraiment favorable à la chasse, ou du moins la met à rude épreuve. On observe également une tendance inverse : les cultures urbaines perçoivent le gibier comme un produit biologique, non traité aux antibiotiques, etc., et donc « responsable ».

Il est également intéressant de noter un certain parallèle : l'amour que le citadin vit en appartement pour un chihuahua ou un lévrier afghan est comparable à celui du chasseur rural pour son chien de rapport.

Nature

Le chasseur évolue dans un paysage agricole façonné et géré par l'homme. Tout comme l'agriculture, la chasse relève aussi de la culture. Pourtant, la nature est omniprésente. Par exemple, même si l'agriculture n'est plus entièrement dépendante de la terre, les conditions

météorologiques restent un facteur déterminant de sa rentabilité. De plus, le pâturage massif des oies ou des pigeons (nature) peut avoir un impact considérable sur le rendement annuel (culture).

Le chasseur connaît les aspects culturels et naturels de son territoire de chasse. À quel agriculteur appartient quel pâturage ? Quels champs sont régulièrement fréquentés par les pigeons ? Où se cachent les cerfs ? Combien y en a-t-il ? Où se développe un nouveau terrier de renard ?

Le chasseur s'intéresse aux particularités naturelles de son territoire. Il en possède donc une connaissance approfondie. Il est capable d'identifier les traces d'animaux. En tant qu'invité, il me surprend par toutes sortes d'anecdotes, comme le fait que les lièvres n'ont pas d'odeur corporelle, si bien que le chien passe parfois à côté d'un lièvre couché, sans même le voir ni le sentir.

Les chasseurs que j'ai rencontrés connaissent effectivement très bien la nature. Ils connaissent la croissance, tout au long de l'année, des cultures, des autres plantes, du bétail et des animaux sauvages. Ils connaissent les traces dans les champs et les forêts, leur signification, etc.

Il est palpable que cet amour repose sur la nature. Ce qui manque, c'est la sentimentalité. Il ne s'agit absolument pas d'un amour des singes.

C'est un amour pragmatique de la nature.

Un amour qui découle de la responsabilité de l'homme envers la nature. Un amour qui, par conséquent, a pour objet la nature dans son ensemble, le biotope, et non une créature en particulier.

Ainsi, l'amour du chasseur pour la nature et le fait de tirer sur, par exemple, un cerf ne sont en rien contradictoires.

En réfléchissant davantage et en repensant à ce que je ressens lorsqu'une truite mord à l'hameçon ou un brochet au leurre, une autre observation s'impose :

L'idée est que, pendant la chasse, et plus précisément durant l'intervalle entre le repérage du gibier, la décision de tirer, la visée et le tir, le chasseur se rapproche brièvement de la nature plutôt que de la culture. Durant cette courte période, le système limbique (et une augmentation du taux d'adrénaline dans le sang) détermine le comportement largement instinctif du chasseur.

Le système limbique combine des fonctions cérébrales « plus primitives », telles que le comportement instinctif, avec des fonctions « plus complexes », telles que la régulation des réponses émotionnelles. D'un point de vue évolutif, il s'agit de la partie la plus ancienne du cerveau humain. Après le tir, le chasseur est rapidement ramené sous le contrôle des régions cérébrales plus récentes, et redevient davantage un être de culture que de nature.

Ceci soulève un paradoxe intéressant. En effet, par le biais du concept de gestion responsable de la nature, le chasseur place l'humanité, et donc lui-même, au-dessus du reste de la nature, mais à cet instant précis, il ne fait plus qu'un avec la nature. Et bien sûr, cette expérience même est à la base de sa motivation. Être littéralement en harmonie avec la nature, fonctionner (même brièvement) avec la partie la plus ancienne du cerveau, d'un point de vue évolutionniste. Difficile de trouver une motivation plus forte pour le comportement humain.

Dans son habitat naturel, le chasseur peut être perçu comme une nature de substitution : il accomplit ce que font les prédateurs (y compris Homo sapiens) dans un

environnement véritablement primordial : préserver la santé des espèces en limitant leur population.

Conclusion

Il est temps de répondre à la question la plus pressante soulevée plus haut. Qu'en penser ?

La question est donc de savoir s'il est réellement acceptable pour un individu de tirer un certain plaisir à tuer un animal sauvage.

L'analyse de cette question repose sur trois mots clés : plaisir, sauvage et animal.

Tuer un animal n'est pas intrinsèquement répréhensible. Il existe d'ailleurs un consensus social sur ce point: aux yeux de beaucoup, hormis peut-être les végétariens, le boucher exerce une profession parfaitement honorable.

Est-ce différent lorsqu'il s'agit d'un animal sauvage? En principe, bien sûr que non. À cet égard, il n'y a aucune différence entre un porc d'élevage destiné à l'abattoir et une oie sauvage prise dans les filets de l'aéroport de Schiphol, puis gazée.

La question du plaisir demeure.

Pour le porc comme pour l'oie, peu importe que le boucher et le chasseur d'oies éprouvent ou non de la satisfaction au travail, ou qu'ils y prennent plaisir. En bref, pour l'animal en question, le plaisir humain n'a aucune importance.

Est-il alors moralement acceptable de tuer un être vivant simplement parce que c'est possible, par pur plaisir ?

Cette question soulève le nœud du problème.

«Simplement parce que c'est possible» est largement considéré comme une raison trop faible. Il doit exister un intérêt ou un objectif raisonnable pour les humains ou pour l'habitat concerné. Par exemple, se nourrir, pouvoir décoller en toute sécurité ou maintenir des populations d'animaux sauvages en bonne santé.

En matière de pêche à la ligne, les choses sont un peu plus complexes. Certains pêcheurs conservent leurs prises pour les consommer. L'intérêt légitime de se nourrir est alors présent. D'autres pêchent simplement pour le plaisir et remettent donc leurs prises à l'eau. Dans ce cas, il ne s'agit pas de tuer l'animal.

La loi de la nature applicable vise précisément à éviter sa mort. On utilise pour cela des leurres artificiels, des arpillons écrasés, on évite raisonnablement la casse de la ligne en pêchant avec un lest suffisant, on manipule les poissons capturés avec les mains mouillées, on les relâche avec précaution, etc.

Le pêcheur est confronté à la question des souffrances inutiles endurées par le poisson lors de la prise à l'hameçon et du combat qui s'ensuit. Les spécialistes sont encore partagés sur ce point.

Une chose est claire : qualifier la chasse de « chasse de loisir » est inacceptable. Ce terme sous-entend qu'elle est pratiquée uniquement pour le plaisir, ce qui est faux. Le concept d'utilisation raisonnée est plus approprié.

La dernière question concerne ma fascination pour la chasse. Pourquoi ? La réponse se trouve dans la deuxième partie de ce livret, avec les photos que j'ai prises.

La raison est tout simplement esthétique. Lors d'une journée de chasse comme celle-ci, on est témoin d'images d'une grande beauté. Enfant, je ne l'exprimais pas ainsi, mais aujourd'hui, en tant que photographe, c'est ce qui m'importe avant tout.

Les chasseurs d'Eemster — Albert, Bertus, Freek, Jan, Jannes, Jan et Willem — m'ont autorisé à prendre ces photos. Je leur en suis très reconnaissant.

Diever, janvier 2014

La chasse, le terrain, les chasseurs et le gibier:

Les photos



























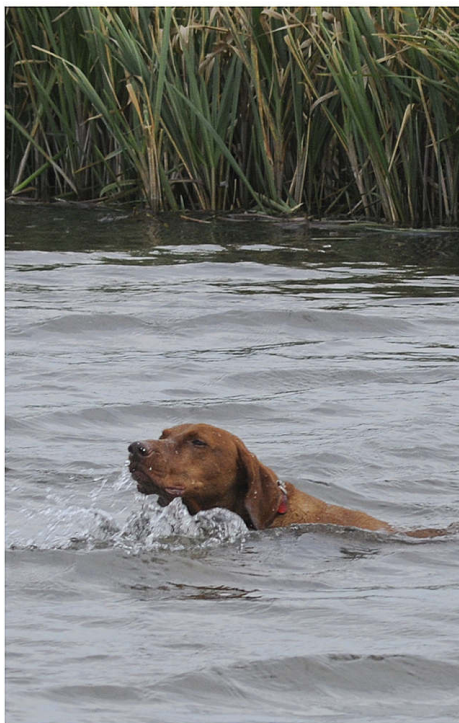












Copyright © 2014 Wim Dooren

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ni publiée, sous quelque forme que ce soit (impression, photocopie, microfilm, etc.), sans l'autorisation écrite préalable de W. Dooren, Kosterstraat 3, Diever.

Le tirage imprimé sera limité à 30 exemplaires.

Ce livre numérique est basé sur le nombre 2

De jacht, het veld, de jagers en het wild - W. (Wim) Dooren



T13265669